

## de Volkskrant

### Comme à l'époque, la mer égalise tout

De notre correspondant Rutger Pontzen

(Publié le 08 février 2009 22h16, remis à jour à 22h18)



### Du Maasvlakte<sup>1</sup> - Jan Dibbets réexécute quarante ans plus tard son projet de plage. "Ils veulent savoir d'où cela vient."

"Bon Dieu, ceux-là n'ont rien à faire ici !" Comme un fou, Jan Dibbets court en gesticulant vers trois quads qui arrivent sur la plage. L'artiste de 67 ans a fabriqué un quart d'heure plus tôt sur le sable lisse un trapèze grand format avec quatre grandes piques en bois, une bobine de ficelle et un couteau à éplucher. Des traces de pneus auraient d'un seul coup détruit tous les préparatifs de son œuvre d'art. "Bande d'idiots."

Il est 7h45, le dimanche matin. Le soleil vient de se lever. Il souffle un vent d'ouest aigre. A l'horizon, pointe un orage menaçant. Un petit groupe se trouve sur la plage du Maasvlakte ; il y a, entre autres, en dehors de Dibbets, le cameraman Fijko van Leeuwen, le conducteur d'engin Jan Vader et Jan-Willem Stoof avec son élévateur. A coup sûr, ce sera une journée mémorable.

Il y a quarante ans exactement, Dibbets a réalisé le même projet sur la côte près de Scheveningen. A l'époque, les mêmes piques en bois, de la ficelle qu'il fallait tendre, un tractopelle qui "dessinait" la forme d'un trapèze dans le sable. Et une caméra qui filmait depuis un point haut de sorte que la forme trapézoïdale, sous l'effet de la "correction de la perspective", devenait un rectangle sur l'image. Ensuite, on pouvait voir à travers l'objectif comment l'eau montante effaçait tout le dessin sur le sable en l'espace d'une demi-journée.

L'œuvre, *12 Hours Tide Object with Correction of Perspective*, passe pour être l'une des plus importantes contributions au Land Art Néerlandais. L'an dernier, la Fondation Art et Espace Public<sup>2</sup> a approché Dibbets pour en faire une nouvelle version. C'est le signal de départ pour un certain nombre de projets que la fondation veut réaliser, dans les prochaines années, à l'occasion de la construction du second Maasvlakte.

Pourquoi Dibbets a-t-il accepté de réaliser son projet encore une fois aujourd'hui ? "Cela me semblait une idée amusante. A l'époque, personne n'était présent. Aujourd'hui, ils ont organisé un car VIP pour des personnes intéressées."

Mais Dibbets est très ferme quant à savoir si cette réédition s'inscrit dans l'époque actuelle où les *re-enactments*<sup>3</sup> de vieux projets sont monnaie courante : "Non". Selon lui, cela correspond plutôt au regain d'intérêt pour l'art conceptuel et minimaliste.

"On le voit partout dans le monde de l'art. Ils veulent savoir d'où ça vient. C'est pour cela que je le fais aujourd'hui exactement comme il y a quarante ans. Ni plus ni moins. Aussi dépouillé."

Dibbets fait référence aux prises de vue originales qu'il a faites à l'époque avec l'allemand Gerry Schum. "Nous étions deux. Schum travaillait dans les années 60 comme cameraman pour la télévision allemande et il s'est tellement enthousiasmé pour le médium de la vidéo, qu'il a changé de profession pour gérer à plein temps sa *Fernsehgalerie* (galerie télévisuelle)."

Schum est absent aujourd'hui sur le Maasvlakte. "Il s'est mis une balle dans la tête en 1973", raconte Dibbets. "Quelle tragédie. Au début des années 70, il s'est senti frustré par un manque d'attention.

<sup>1</sup> Le Maasvlakte est un gros parc industriel du port de Rotterdam, aux Pays-Bas, aménagé sur la Mer du Nord. Sa superficie est de 39,68 km<sup>2</sup> (source : wikipedia)

<sup>2</sup> *Stichting Kunst en Openbare Ruimte* (SKOR)

<sup>3</sup> *Reconstitution* en français

Peu de gens réalisent qu'il était le premier à vouloir faire quelque chose avec l'art vidéo. Cela n'existait pas du tout à l'époque. Les gens avec le recul prennent cela un peu à la rigolade, mais lui il a osé. Même s'il n'a pas réussi à en vendre. A la fin, il vivait dans une camionnette remplie de bandes vidéo jusqu'au toit."

Comme en 1969, la réalisation de l'œuvre d'art ne se déroule pas sans encombre. Dibbets se rappelle encore très bien du moment où il tournait avec Schum sur le toit de son combi Volkswagen à la plage de Scheveningen. La marée montante menaçait non seulement de recouvrir la plage, mais aussi d'emporter la camionnette. "Les vagues butaient contre les roues."

Aujourd'hui, c'est l'élévateur qui est en retard. Le tractopelle ne tire pas les traces tout à fait suivant la ficelle. L'œuvre évite de justesse une averse qui ne passe pas très loin. Et les passagers du car VIP, grelottants dans leurs manteaux branchés bien trop fins, se montrent juste une petite demi-heure. Plus tard, ils repassent sur la route qui surplombe la dune, sans descendre. "Les lâches", murmure Dibbets.

Mais quand vers midi la marée commence à avoir prise sur l'œuvre, l'artiste est content. "C'est beau, hein, comme la mer aplanit tout."

**Rutger Pontzen**

*Traduit du néerlandais par Margriet de Beauregard et Marc de Verneuil (Observatoire du Land Art / [www.obsart.org](http://www.obsart.org))*

10 Kunst | DE VOLKSKRANT | MAANDAG 9 FEBRUARI 2009

## Net als toen strijkt de zee alles glad

**Reportage**  
Jan Dibbets voert nu veertig jaar nogmaals zijn strandproject uit. Ze willen weer weten waar het vandaan komt.  
Van onze verslaggever Rutger Pontzen

MAASVLAKTE Slobbe, die moet ik hier niet hebben. Als een gek rent Jan Dibbets nu juist naar de drie aaneengesloten graven op het strand. De 30 lange kunstenaar heeft een kwartier eerder met vier grote satellieten een helikopter vloer en een antigraviteitscherm de vorm van een grootmoeder met een in het vlakke zand uitgegoten. Verspreid met een hoog standpunt opnamen van maakte, waarbij de trapvormige door de 'perspectief correctie' op het filmbild in een rechthoek veranderde. Waarna daar de foto van te zien hoe de opkomende vloedlijn de hele zandbeleving in een halm dag tijd wegspoelde.

Het werk, 12 Hours Tide Object with Correction of Perspective, wordt gemaakt als een van de belangrijkste bijdragen van de Nederlandse Land Art vierde jaar bestaande de Nieuw Kunst en Openbare Ruimte (NKR). Dibbets met het netwerk er een nieuwe serie van te maken. Het is het startpunt voor een aantal projecten die de aankomende jaren wil uitvoeren, maar aanbidding van de aanleg van de tweede Maasvlakte. Waaraan Dibbets heeft ingesloten het project nu nog even ten tijde te brengen? Het leek me wel een aardig idee. Toen was er niemand bij aanwezig. Nu hebben ze een vijgus geregeld met getintereerden.

Maar of de herpoviering past in het huidige tijdgeest? Het waarin re-emissie van oude projecten schering en inslag zijn, daarover is Dibbets revolutionair. "Nee", volgens hem sluit het eerder aan bij de herinnerte aandacht voor conceptuele en minimale kunst.

Ze zit het meer in de kunstwereld. Ze willen weer weten waar het vandaan komt. Daarom doe ik het nu precies zoals veertig jaar geleden. Niets meer of minder. Even haast.

Dibbets referent aan de oerproblemen die hij deelt samen met de Duitse Gerry Schum maakte. We waren met zijn tweeën Schum raakte zo enthousiast over het medium video dat hij zijn professie vervalde om fulltime een filmregisseur te worden.

Schum ontbrekt vandaag op de Maasvlakte. "Hij heeft in 1973 een kopje door zijn hoofd geschoten", vertelt Dibbets. "Tragisch. Hij raakte twee jaren zwaar gefrustreerd door het gebrek aan aandacht. Niet maar wegens bevelen, is dat hij de eerste was die iets met videokunst wilde beginnen. Dat bestond toen nog helemaal niet. Mensen doen daar achteraf nogal badkeuze over, maar hij stak zijn ook uit. En dat terwijl hij zijn video's aan de staatsregerie niet kwijt kon raken. Hij leefde op het laatste in een huis, tot de mak gevuld met videobanden."

Het als in 1969 verloor de toestandvorming van het kunstwerk vandaag niet vlekkeloos. Dibbets herinnert zich nog precies hoe hij de tijd met Schum op het dak van

zijn Volkswagenbusje op het Schevenings strand stond te filmen. Het wassende water drong niet alleen het aangeharde strand maar ook de bus weg te spoelen. "De golfen kloeden tegen de wielen."

Nu arriveert de hoogwerker: te laat. De dode orde die afgevoerd is, is dat hij de eerste was die iets met videokunst wilde beginnen. Dat bestond toen nog helemaal niet. Mensen doen daar achteraf nogal badkeuze over, maar hij stak zijn ook uit. En dat terwijl hij zijn video's aan de staatsregerie niet kwijt kon raken. Hij leefde op het laatste in een huis, tot de mak gevuld met videobanden."

Het als in 1969 verloor de toestandvorming van het kunstwerk vandaag niet vlekkeloos. Dibbets herinnert zich nog precies hoe hij de tijd met Schum op het dak van